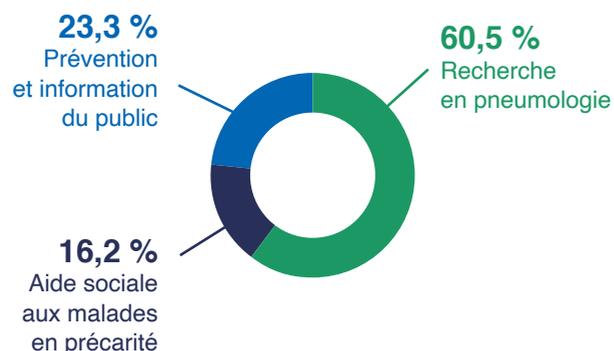


La Fondation du Souffle,
fondation de recherche
Reconnue d'Utilité Publique,
ne reçoit aucune subvention
de l'État.
Seule, votre générosité
nous permet de continuer
notre combat contre
les maladies respiratoires.

RÉPARTITION DE NOS MISSIONS SOCIALES FINANÇÉES PAR LA GÉNÉROSITÉ DU PUBLIC*



**Au cours des 5 dernières années,
la Fondation du Souffle a financé 131 projets
pour un montant total de 5 287 600 €,
dont 5 projets sur la tuberculose pour
un montant de 258 200 €**

- ▶ Avec 50 € nous finançons un test du souffle pour dépister des anomalies respiratoires.
- ▶ Avec 150 €, un professionnel de santé intervient pour faire de la prévention dans une école.
- ▶ Avec 400 €, nous finançons une journée de Recherche.

*Source : rapport d'activité 2021 /
rapport d'activité 2022 bientôt consultable
en ligne sur le site www.lesouffle.org.



**Pour toute question sur la Fondation du Souffle
et ses actions, n'hésitez pas à nous contacter :**

E-mail : donateur@lesouffle.org - Tél. Service Donateurs : 01 46 34 58 40

www.lesouffle.org

Fondation Reconnue d'Utilité Publique habilitée à recevoir des dons, legs,
donations et assurances-vie, décret du 15 novembre 2011.

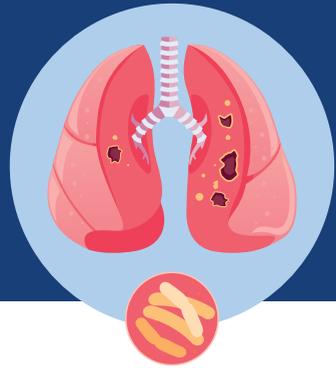


La recherche au service d'une nouvelle stratégie de traitement de la tuberculose



**Soutenez nos équipes
de chercheurs**

La tuberculose reste un enjeu de santé publique majeur dans de nombreux pays industrialisés, surtout quand il s'agit des formes multi-résistantes, qui sont particulièrement difficiles et longues à soigner, parfois plus de 2 ans.



En 2019*,

10 millions de personnes dans le monde ont été touchées par la tuberculose,
1,2 million en sont décédées, dont la moitié d'enfants.

*Source OMS

Développer une nouvelle stratégie de traitement de la tuberculose



Projet de l'équipe de Nicolas Tsapis, Paris-Saclay



Le constat

Les traitements antibiotiques pour lutter contre la tuberculose sont efficaces, mais parce qu'ils sont administrés par voie orale, **la quantité de traitement antituberculeux délivrée n'est pas toujours suffisante pour être efficace au niveau des lésions pulmonaires contenant un grand nombre de bactéries**. Les effets secondaires parfois pénibles - nausées, fatigue, perte auditive, troubles de la vue, hépatite médicamenteuse... - conduisent certains patients à interrompre leur traitement mettant ainsi en péril leur guérison.



Le projet

Il s'agit de développer l'administration, directement dans les poumons, de nanoparticules contenant un agent antituberculeux spécifique au moyen d'une poudre sèche pour inhalation.

L'utilisation des nanoparticules favorisera la rétention du traitement antituberculeux dans les poumons et le ciblage des zones pulmonaires dans lesquelles résident les bactéries responsables de la tuberculose. Les poudres sèches pour inhalation contenant des nanoparticules optimisées seront ensuite formulées par un procédé simple et seront ensuite testées afin de déterminer si les concentrations du médicament dans les poumons sont plus élevées qu'avec les traitements oraux traditionnels.



Les bénéfices pour le patient

L'administration ciblée de traitements antituberculeux directement dans les poumons pourrait faciliter l'accès des traitements aux sites infectieux, permettant ainsi de **prévenir et/ou réduire la propagation de la tuberculose et le développement de souches résistantes aux médicaments**.

Le saviez-vous ?

Le B.C.G. (Bacille de Calmette et Guérin) est un vaccin partiellement efficace : il permet de prévenir les formes graves de la maladie chez les jeunes enfants. Il protège incomplètement contre les cas de tuberculoses pulmonaires chez les adolescents et adultes et ne permet donc pas à lui seul d'empêcher la transmission de la maladie et d'enrayer l'épidémie mondiale.

“J’ai attrapé la tuberculose, il y a 5 ans maintenant. Quand le diagnostic a été posé, j’ai été hospitalisée, à l’isolement. Mes seuls contacts étaient les médecins et les infirmières qui me réveillaient à 6h pour me donner dix comprimés infects ou me faire des prises de sang. J’ai poursuivi le traitement à domicile. J’étais très fatiguée et c’est le moindre des effets secondaires. Ma vue et mon audition ont été altérés. Aujourd’hui je suis guérie et j’ai récupéré. Si on trouvait un traitement moins difficile, ce serait bien. Je pense à tous ceux qui vivent le calvaire que j’ai vécu et encore, ici, en France on est bien soigné.”



Nicole, 45 ans